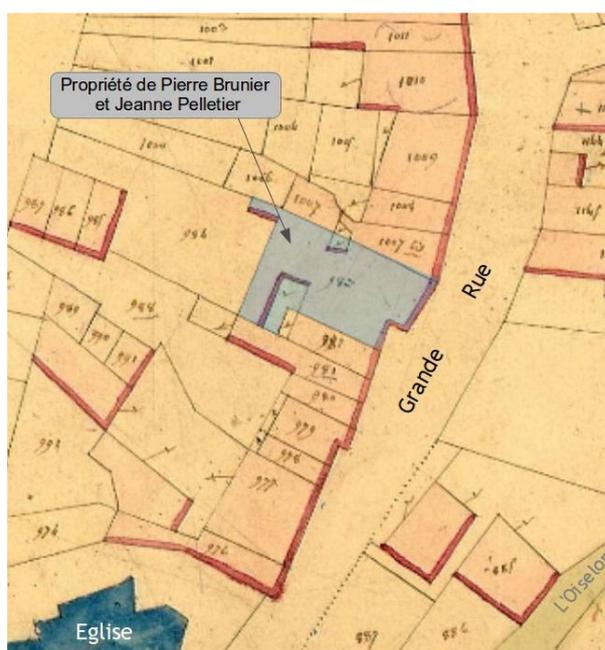


## HIPPOLYTE BRUNIER

7 septembre 2013

Chansonnier et poète lyonnais, né à Saint Jean le Vieux le 11 octobre 1864.

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, deux frères BRUNIER-BOURBON et leur neveu, commercent au village : François est boulanger, Pierre marchand drapier, et plus tard François Joseph maître d'hôtel<sup>1</sup>. Tous sont originaires de Rix, hameau de Lhuis.



Pierre épouse Jeanne Louise PELLETIER à Saint Jean le Vieux le 30 janvier 1851. Ils ont quatre enfants entre 1855 et 1875 ; Hippolyte est le troisième.

Son père, d'abord marchand épicier chez sa belle mère, Marie PELLETIER, s'installe ensuite comme négociant drapier. Hippolyte passe ainsi une bonne partie de sa jeunesse dans son village natal dont il gardera une certaine nostalgie, immortalisée par son poème « Pays natal », qu'il lui dédiera quelques années plus tard.

Le 16 mars 1893 il se marie à Lyon où il occupe un emploi de comptable ; son père exerce alors son négoce en cette ville.

À Lyon, il participe à l'institution « Le Cercle de Pierre Dupont<sup>2</sup> » où il obtient un second prix de poésie, le premier n'ayant pas été attribué. Il compose des chansons ayant trait au Bas-Bugey qu'il affectionne particulièrement. Membre de la Société des Auteurs Compositeurs, son œuvre s'apparente à celle de Gabriel VICAIRE. Il publie des recueils de poésie dont « Feuilles au vent » d'où est tiré « Pays natal ».

Devenu officier de l'instruction publique, il se retire à Fontaines sur Saône, où il réside encore en 1935.

1 Un graphe des descendants d'Anthelme Brunier Bourbon, résultant d'une recherche de Mr Michel Schmid, est accessible ici.

2 Pierre Dupont, chansonnier, poète et goguettier lyonnais, 1821-1870.

Nostalgie d'un déraciné de Saint Jean le Vieux : poème extrait du recueil « Feuilles au vent »...

## PAYS NATAL

Je viens après quatorze années,  
De revoir mon pays natal,  
Des souffrances insoupçonnées  
En moi revenaient obstinées :  
J'ai guéri le mal par le mal.

J'ai voulu revoir la demeure  
Qui ne m'appartient plus, hélas !  
Mais dont le souvenir effleure  
Souvent mon âme, qui demeure  
Fixée aux rêves de là-bas...

La maison, la cour, la tonnelle,  
Le petit jardin plein de fleurs,  
Où le liseron se querelle  
Avec la glycine, rebelle  
A ses enlaçantes faveurs ;

Où la fraise, au bord des allées,  
Attirait mes pas tremblotants ;  
Où, dans les senteurs exhalées,  
Passent encore, inconsolées,  
Mes illusions de vingt ans.

J'ai voulu revoir mon église,  
Mon clocher, dont le coq gaulois,  
Sur qui les vents ont tant de prise,  
N'a pas senti l'amère bise  
Qui cingla nos cœurs autrefois.

Fier compagnon des cloches saintes  
Tu peux sur tes ergots dressé,  
Acheminer au ciel mes plaintes ;  
Les voix sont-elles donc éteintes  
Du carillon qui m'a bercé ?...

Et toi ma tranquille rivière,  
Et vous, séculaires tilleuls  
Qui montez votre garde fière,  
Versant une ombre familière  
Sur les langes et les linceuls ?

Et toi chère maison d'école,  
Qui garde peut-être en tes murs  
Un peu de ma jeunesse folle,  
Toi, qui voit s'ouvrir la corolle  
Et ne cueilles rien des fruits mûrs ?

Et vous, forêts, vallon, colline,  
Château-fort, rustiques hameaux  
Où la vigne, fille câline,  
Met au front de chaque chaumine  
Le frais baiser de ses rameaux ?...

J'ai revu tout cela ! – sans doute,  
Je me suis pris à tressaillir  
Devant ces clartés de la route.  
Mon enfance est là, toute, toute,  
Un rien peut la faire jaillir.

Mais les morts ?...les cendres bénies  
De nos bien-aimés disparus ?...  
Au champ qui vous avait unies  
Pour nos détresses infinies,  
Pourquoi vous seules n'êtes plus ?...

Hippolyte Brunier

## Sources

- *Une culture autre – La littérature de Lyon (1890-1914)*, Bernard Poche, L'Harmattan, Paris, 2010.
- *Journal le Pays de l'Ain*, novembre 1935.
- *Matrice cadastrale des propriétés bâties 1827-1913*, Archives départementales de l'Ain, sous-série 3P, cote 2884.

*Remerciements à Jean-Claude Robin, initiateur de ces lignes, et à Michel Schmid pour sa collaboration.*